Dennis Oppenheim, Body to Performance, 1969-1973

Clément Thibault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27260>

DOI : 10.4000/critiquedart.27260

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clément Thibault, « Dennis Oppenheim, Body to Performance, 1969-1973 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le , consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27260>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Dennis Oppenheim, Body to Performance, 1969-1973

Clément Thibault

- ¹ De premier abord, user de l'édition pour rendre compte d'un travail performatif semble relever de la gageure. Le temps et l'espace du médium-livre ne correspondent pas à l'évanescence et au déploiement spatial de la performance. Sauf que la documentation de l'acte performé, chez Dennis Oppenheim (1938-2011), se place en « essence » de la pratique, au détriment notamment de l'audience. Cela est perceptible avec *Disappear* (1979) où l'artiste agite la main devant une caméra qu'il tient de l'autre, jusqu'à ce que l'appareil ne puisse plus en capter le mouvement. Bref, une performance qui ne « fait œuvre » que dans sa documentation – par laquelle Dennis Oppenheim joue avec les spécificités/limites du médium-vidéo. C'est un ouvrage monographique resserré qu'édite Skira, à la fois en termes de pratique et de chronologie, puisqu'il se concentre uniquement sur le travail performatif de Dennis Oppenheim – et donc de ses traces – qui s'est déployé principalement entre 1969 et 1973. Il dévoile les recherches d'un artiste profondément ancré dans les problématiques de son temps. Dennis Oppenheim joue avec les médiums et les frontières de l'art alors que Dick Higgins vient de conceptualiser l'« Intermedia » ; il considère son corps comme source et matériel de son travail ; il développe une réflexion sur le réel [concrete] chère à Fluxus et souhaite tout autant casser l'artificialité de l'art que les murs dressés entre art et vie. On retrouve ainsi, documentées par la photographie et les remarques/protocoles de l'artiste, nombre de ses performances, traitant de l'absence (l'effacement, la trace), de l'échange ou de la transformation. Cette monographie rend tout aussi perceptible la volonté de Dennis Oppenheim de fondre son corps dans l'espace. La qualité de l'ouvrage, soit l'éclairage offert par ses essais (signés par Nick Kaye et Amy van Winkle Oppenheim), le soin apporté au graphisme, le choix iconographique et la qualité des reproductions est du rang de ce que l'on peut attendre de Skira.